

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 4 fr.
 PÓLROZCZNIK..... 8 fr.
 ROCZNIK..... 15 fr.

Zagranicą :

ROCZNIK..... 18 fr.

TELEFON :

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS..... 4 fr.
 SIX MOIS..... 8 fr.
 UN AN..... 15 fr.

Etranger :

UN AN..... 18 fr.

TÉLÉPHONE :

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3 bis, rue La Bruyère, 3 bis — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Les Pères de la Pologne

Dans l'une des œuvres les plus émouvantes de Mickiewicz, dans ce « Messire Thadée » qui traduit si magnifiquement l'âme même de la terre polonaise, il est un passage particulièrement poignant.

Le poète vient d'évoquer les exploits du soldat lithuanien qui, fidèle à son glorieux passé, incapable de résister à l'appel des combats et des sublimes aventures, a quitté sa terre, ses biens, sa vie rustique, avec la seule volonté de guerroyer au loin dans les armées qui se sont levées pour rendre à la Patrie son indépendance et sa grandeur anciennes.

La famille du héros demeure longtemps sans nouvelles. Puis, un voyageur passe qui montre un journal où se trouvent énumérés et le nombre des soldats et le nom de tous les chefs de légions avec la description de la victoire ou de la mort de chacun.

« Pour la première fois depuis de longues années, la famille avait des nouvelles de son fils, ou vivant ou mort, mais toujours couvert de gloire. On prenait le deuil, mais on n'osait dire de qui, seulement cela se devinait dans la contrée », conclut le poète qui résume ainsi, sans plus d'éclat verbal, le mâle stoïcisme de ces populations depuis tant de siècles habituées au martyre.

Ce passage de « Messire Thadée » nous revenait en mémoire lorsque nous regardions passer, au début de la guerre actuelle, le premier contingent des volontaires polonais.

Les groupes s'étaient formés dans la cour d'une caserne parisienne. Plus de distinction de classes dans cette masse d'hommes pleins d'allégresse ! Une parfaite et fraternelle communion d'enthousiasme sous le frémissement du grand drapeau pourpre écussonné de l'Aigle blanc.

Manœuvres aux vêtements de misère ; ouvriers reconnaissables aux costumes de leurs professions ; étudiants, intellectuels au front grave, aux yeux doux et fiévres, tous, comme soulevés d'une vaillance nouvelle, entonnaient d'un même cœur leurs chants patriotiques ou religieux du siècle dernier :

« Dieu protège la Pologne ! »

« Polonais aux armes ! »

« La Pologne existe toujours ! »

Et, peu après, descendant le vieux faubourg Saint-Antoine, ils serraient au passage les mains qui leur étaient tendues en reprenant, avec la foule, le cri de « Vive la France ! »

Ils devaient donner la mesure de leur courage, en mai 1915, sur la Somme et, plus tard, en Champagne. Mais, hélas, il n'est personne, il n'est pas de voyageur qui puisse encore apporter aux familles de ces nobles enfants la description de leurs hauts faits. Le jour n'est pas venu où les détails de l'épopée que nous traversons pourront être chantés jusque dans les lointains domaines de la légendaire Lithuanie, de la Lithuanie dont

les forêts et les lacs recèlent un mystère plein de surnaturel et qui donnera peut-être naissance au nouveau Mickiewicz digne de tels événements.

Il n'est pas impossible pourtant que ce jour soit plus proche qu'on ne pense. Nous ressentons dès maintenant une confiance qui permet les plus vastes espoirs. Par l'exemple de ses chevaleresques soldats, la Pologne ne nous a-t-elle pas été, de tous temps, le plus grandiose témoignage de ce que peut réaliser l'amour de la liberté chez un peuple. — Feuilletons les annales de la Lithuanie et de la Pologne ; elles se confondent dès que la Lithuanie échut en partage au premier des Jagellons. Nous y voyons que, par son patriotisme autant que par la foi indéfectible qu'elle a gardée en sa mission nationale, la Pologne peut espérer voir renaître bientôt sa splendeur d'autrefois.

**

La Pologne fut un des plus vastes Etats de l'Europe ; elle a connu des siècles de pure gloire.

Ses premières frontières furent : au nord, la Dwina et la Baltique ; au nord-est, les territoires de Pskof et de Smolensk ; à l'est, le Dniéper ; au sud, la Mer Noire, le Dniester et les Karpathes ; à l'ouest, la Silésie, la Prusse brandebourgeoise et la Poméranie.

Sous la dynastie des Piasts (842-1310), la Pologne s'étendait à l'ouest jusqu'à l'Oder.

Sous le règne des Jagellons (1386-1548), elle atteignit au nord et à l'est la Dwina et le Dniéper.

Avec les Piasts et les Jagellons, la Pologne fut une monarchie héréditaire ; avec la royauté élective, elle devint, à partir de 1572, une sorte de République dirigée par un souverain nommé à vie.

Encore que salué du titre fastueux de « Premier entre les Premiers », ce souverain, restreint dans son autorité par les « Capitulations » auxquelles il jurait obéissance, subissait, par surcroît, le contrôle des Nobles, dans les Diètes.

Toute prérogative était retirée aux bourgeois des villes ; le servage était la seule condition des paysans.

C'est alors que la Pologne souffrit des intrigues de princes étrangers et qu'elle devint un objet de convoitises pour les peuples voisins.

La disparition de Sobieski (1694) fut le commencement de la période de revers et d'humiliations pour le malheureux pays dont le nom devint alors le symbole même de l'infortune nationale.

Parlant, à ce sujet, des événements qui précéderent la coalition de 1792 et le démembrement de la Pologne, l'historien Th. Lavallée faisait, en 1841, dans son *Histoire des Français*, cette constatation qui apparaît aujourd'hui encore d'une singulière actualité :

« — C'était, écrit-il, la démonstration du sort qui attendait la France si elle n'eût pas jeté tous ses trésors et ses enfants sur les champs de bataille. »

Mais, répétons-le, si la Pologne est immor-

telle, c'est grâce à la foi profonde qu'elle a toujours eue en ses destinées. — Et comment n'aurait-elle pas foi et confiance ! Une prodigieuse puissance de vitalité n'anime-t-elle pas, au cours des siècles, cette nation toujours détruite, toujours renaissante et qui ne cesse de garder au cœur le souvenir des œuvres de ses Pères... »

Les Pères de la Pologne : BOLESLAS CHROBRY ; CASIMIR 1^{er} ; LADISLAS JAGELLON ; JEAN SOBIESKI ; THADÉE KOSCIUSZKO ; JOSEPH PONIATOWSKI — ces noms illustres parmi tant d'autres, sont synonymes de grandeur d'âme et d'intrépidité...

BOLESLAS 1^{er}, dit Chrobry ou l'Intrépide, fondateur de la puissance nationale, le premier souverain de Pologne qui ait porté le titre de Roi et se soit efforcé d'établir dans ses Etats le christianisme. Organisateur de l'armée polonaise, il marqua les bornes de ses conquêtes par trois hautes colonnes de fer, au confluent de l'Elbe et de la Sala (1010).

CASIMIR 1^{er}, dit le Pacifique, qui sur les instances des Polonais, quitta l'abbaye de Cluny où il s'était retiré. Accueilli par les acclamations de son peuple, il fut couronné à Gnesne, en 1041. Sa judicieuse administration réduisit les dissensions intestines et lui valut le titre de « restaurateur pacifique du royaume ».

LADISLAS JAGELLON, touchant exemple de piété et qui fit preuve d'une telle vaillance en repoussant les hordes teutoniques qu'il fut choisi comme héritier de la Couronne des Piasts en même temps que les Polonais lui offraient la main de leur jeune reine Hedwige (1386).

JEAN SOBIESKI, l'incarnation vivante de la Pologne, le grand capitaine dont le nom seul suffirait à illustrer un peuple. Devant Calemberg (1683), sa présence suffit à répandre le désordre parmi les Turcs et à les mettre en fuite. On connaît le mot de Charles XII sur Sobieski : « Un si grand roi n'aurait jamais dû mourir. »

THADÉE KOSCIUSZKO, héros indomptable et doux, plus célèbre encore par son dévouement à l'indépendance de sa patrie que par ses exploits, pourtant innombrables. Notre Assemblée législative le nomma *Citoyen français* (1792) et l'empereur Alexandre le combla d'égarde et de témoignages d'estime (1814).

JOSEPH PONIATOWSKI, le Bayard polonais chanté par notre Béranger. — Maréchal de France, on le trouve constamment en première ligne, de Smolensk à Leipzig. Sa mort tragique fut un deuil national pour la France où sa chevaleresque bravoure n'avait pas peu contribué à rendre populaire la cause polonaise...

**

Et voici que les chants patriotiques ou religieux ont retenti comme jadis :

« Dieu protège la Pologne ! »

« Polonais, aux armes ! »

« La Pologne existe toujours ! »

La France, que les Polonais associent à leurs élans et à leurs espérances, la France s'émeut, elle qui toujours fut si près du cœur de cette nation héroïque.

Hier encore, un grand poète flamand de langue française, Emile Verhaeren, envoyait aux Polonais ces éloquentes paroles de sympathie :

— « Toutes les belles choses revivent au fur et à mesure qu'une Allemagne néfaste les veut pousser vers la mort. La Pologne est asservie depuis longtemps déjà. Son histoire est faite de larmes et de sacrifices; elle est l'aïeule dans la famille souffrante des peuples. Elle eut des poètes illustres qui l'ont fait admirer par nous depuis que nos yeux lisent de beaux livres. Rien n'est plus exaltant que ses légendes héroïques. Il importe qu'elle revive pour la beauté variée du monde. »

En s'exprimant ainsi Emile Verhaeren ne traduisait pas seulement la ferveur de la Belgique — elle-même blessée — pour sa sœur de souffrances. Il disait aussi les sentiments de la France qui entend replacer la Pologne, aussi bien que la Belgique et la Serbie, dans les conditions nécessaires à leur existence.

Lorsque, comme c'est le cas pour la Pologne, la Belgique et la Serbie, le passé d'une nation constitue sa gloire, il est aussi le meilleur garant de son présent et de son avenir.

Grande par les traits d'héroïsme de ses Pères et par les enseignements qu'ils ont donnés, la Pologne revivra; et, selon le mot d'un de ses illustres enfants, le général Zamoycki, elle aura eu raison, une fois de plus, de ne pas désespérer d'elle-même.

LÉON DEFFOUX.

NOS BRAVES

Le premier engagé volontaire polonais, **Miecislav Rodzynski**, dont nous avons déjà mentionné les cinq citations à l'Ordre du Jour, vient d'être décoré de la Médaille Militaire et cité pour la sixième fois :

« Décision du 4 décembre 1916, ordre n° 4195 D. Le général Commandant en Chef a conféré la Médaille Militaire à Rodzynski Miecislav-Casimir, Matricule 25397, Sergent à la Compagnie M. 3 au 4^e Régiment de Marche de Zouaves :

« Sous-officier superbe au feu, d'un entrain remarquable. Déjà 2 fois blessé et 5 fois cité. Lors de l'attaque du 24 octobre 1916, est venu mettre ses pièces en batterie à hauteur de la 1^{re} ligne, sur la position conquise, pour protéger les travailleurs. A été blessé le 25 octobre au cours d'une reconnaissance. (Signé) Joffre. »

Cette nomination comporte le droit à une nouvelle palme sur la Croix de Guerre qui depuis longtemps orne la poitrine du brave volontaire.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, nous parvient la nouvelle que notre brave des braves vient d'être cité à l'ordre du jour pour la septième fois.

Stéphane Pawlowski, grièvement blessé, amputation du bras droit, vient d'être décoré de la Médaille Militaire et de la Croix de Guerre avec palme :

« Pawlowski (Stéphane), Matricule 19 IC 299, soldat à la 11^e Compagnie du 52^e Régiment d'Infanterie coloniale : soldat énergique et d'un courage à toute épreuve. Très grièvement blessé, le 14 octobre 1916, en se portant à l'assaut des tranchées ennemies. Amputé du bras droit. »

Maxime Mikorski, canonnier, vient d'être décoré de la Médaille Militaire et a obtenu une nouvelle palme sur sa Croix de Guerre :

« Mikorski (Marie-Maxime-André), Matricule 7176, canonnier-servant (territorial), au 41^e Régiment d'Artillerie, 7^e Groupe : excellent canonnier. S'est maintes fois distingué dans l'infanterie au début de la campagne par sa bravoure et son entrain. Blessé grièvement et passé dans l'Artillerie, y donne constamment le plus bel exemple (a déjà été cité). »

Boleslas Kukawski, adjudant d'infanterie, vient d'être décoré de la Médaille Militaire et a obtenu une nouvelle palme sur sa Croix de Guerre :

« Kukawski (Boleslas), Matricule 2464, adjudant (réserve) au 312^e Régiment d'Infanterie, 15^e Compagnie : sous-officier brave et très dévoué. Au front depuis le début de la campagne, se distingue en toutes circonstances par sa belle conduite au feu (a déjà été cité). »

Une page d'histoire politico-religieuse

L'AFFAIRE DE THORN

16 juillet 1724

A l'avènement d'Auguste II, en 1698, cette petite ville n'ayant pas été dégagée par le remboursement de la somme antérieurement prêtée appartenait encore à titre de gage à l'Electeur de Brandebourg qui, à vrai dire, avait négligé d'en prendre possession. Au mois de juin le nouveau roi de Pologne se rencontra, à Grodno (1), avec Frédéric-Guillaume et consolida ses bonnes relations avec lui au cours d'une agréable partie de chasse. Un peu plus tard, au commencement de l'automne, Auguste II alla guerroyer en Petite Russie dans le but de reprendre aux Turcs la ville de Kaminiec au nord du Dniester, en Podolie. Il avait sous ses ordres les armées royales de Lithuanie renforcées par des contingents saxons. Par suite de cette campagne contre les Turcs, les frontières de la République se trouvaient à découvert au nord et à l'ouest. Que fait l'Electeur de Brandebourg ? (2)

En bon voisin, il saisit cette occasion qui lui paraît opportune et s'empare de la ville d'Elbing dans laquelle il établit une assez forte garnison.

A la nouvelle de ce coup de main — vrai cambriolage international — toute la noblesse polonaise s'alarme, jette feu et flammes, demande une levée en masse pour marcher contre le spoliateur déloyal en vue de le châtier d'une manière exemplaire. Auguste II feignant de partager la légitime colère de ses sujets se montre plus courroucé qu'eux tous de cette perfide violation du droit des gens ! Il s'empresse de convoquer à Varsovie un Conseil d'Etat chargé de prendre d'énergiques mesures pour défendre le territoire de la République. Puis quand les esprits se montrent plus apaisés, on apprend avec stupeur que si l'electeur de Brandebourg s'est emparé de la ville d'Elbing, il ne l'a fait qu'avec l'assentiment du Roi de Pologne !

On finit par découvrir que le 28 mai-7 juin 1698, Auguste II a signé avec Frédéric III, pendant l'entrevue de Grodno, une convention secrète contresignée par ses Ministres d'origine saxonne : Wolf, Dietrich von Beichnigen ; P. Fuchs, etc... On relève dans cette convention (3) :

« Le Roi de Pologne déclare qu'il consent, par la présente, à ce que Son Altesse l'Electeur s'empare de la ville d'Elbing, soit par surprise soit dans les conditions que lui-même jugera les meilleures. En compensation, et Sa Majesté connaissant à quel point les ressources du Roi Auguste sont obérées du fait des Polonais, Elle lui offre 100.000 reichsthalers comptant, plus 50.000 reichsthalers payables après ratification du traité par la Diète. »

Cet exemple permet de prendre sur le vif le machiavélisme du Roi de Pologne. Les archives secrètes du règne d'Auguste II ne laissent subsister aucun doute sur la fourberie politique de cet ancien Electeur de Saxe devenu Roi de Pologne, mais resté plus Allemand que devenu Polonais. Dans l'Affaire de Thorn on retrouve la même duplicité que dans celle d'Elbing. C'est à en rechercher la preuve qu'on doit maintenant s'appliquer.

* * *

Erasme Otwinowski dont les opinions modérées peuvent être considérées comme reflétant assez exactement les idées, opinions et sentiments de la noblesse polonaise, a écrit ce qui suit sur l'Affaire de Thorn (4) :

« Le Roi pensait non seulement au bouleversement de la Pologne, mais encore Il voulait pousser les puissances non catholiques de l'Europe à envahir le Royaume de Pologne dans le but d'appeler de nouveaux contingents de troupes saxonnes sur les territoires de la République et grâce à ces renforts militaires, res-

(1) Petite ville prussienne à 150 kilomètres sud-ouest de Vilna, sur la rive droite du Niemen.

(2) Frédéric III, le dernier Electeur de Brandebourg, devait prendre, en 1701, le titre de Roi de Prusse, sous le nom de Frédéric I^{er}. Il se trouve être ainsi le fondateur de la dynastie des souverains de cet empire de proie dont Guillaume II apparaît comme le prototype justement abhorré !

(3) Traité de la principauté de Brandebourg de 1601 à 1700, mis à jour par Théodore von Mörner, Docteur en Philosophie, Conseiller intime des Archives. Berlin, 1867.

(4) Histoire de la Pologne sous le règne d'Auguste II. Cracovie, 1849.

« treindre de plus en plus les droits et privilèges de la noblesse et réduire la liberté de ses sujets Polonais... L'assemblée allemande ayant discuté à Ratisbonne, sur cette Affaire de Thorn, le Roi Auguste s'excusa auprès de ses membres d'avoir fait appel à la Grande-Bretagne, déclarant que la responsabilité de l'exécution des neuf bourgeois de Thorn n'incombait pas à lui-même, mais à la République, puisque le Roi de Pologne ne possède pas le droit de grâce (*jus aggratiandi*), comme il existe pour les autres Souverains d'Europe, puisque lesdits bourgeois ont été condamnés à cause des excès inqualifiables auxquels ils se sont livrés *pro illorum enormi excessu*; qu'ils ont été jugés par le tribunal assessorial du Royaume *per judicium assessoriale regni*, composé de 50 représentants du pays et sans qu'une seule fois le nom du Roi ait été prononcé; que de plus, comme dans tous les jugements de maréchalat, l'arrêt rendu était indépendant de la volonté royale et sans appel *independentem regis et sine appellatione*. Par cette défense plus ingénieuse que digne de la Majesté Royale, Auguste, nouveau Ponce Pilate, rejetait toute la faute sur la République. Il n'avait d'autre excuse que la crainte de voir la Saxe souffrir à cause de la Pologne. »

Le même historien ajoute : On sait que le Roi Auguste se montra satisfait du rigoureux jugement du tribunal assessorial pour des motifs d'intérêt personnel : perspectives d'une guerre lui permettant, par la présence en Pologne de nouveaux contingents militaires appelés de Saxe, de restreindre la liberté de ses sujets et surtout d'assurer à son fils la succession au trône de Pologne. Mais la mort de Pierre le Grand, l'éloignement de la République trop distante des Puissances qui avaient réclamé en faveur des luthériens, les efforts faits par la France pour remettre sur le trône de Pologne le Roi Stanislas beau-père de Louis XV mirent à néant les calculs intéressés d'Auguste. C'est pourquoi voyant ses projets contrariés et ses desseins contre-carrés par les événements, le Roi Auguste finit par se résigner, dans les dernières années de son règne, à s'occuper davantage des intérêts véritables de la République.

Pour en revenir à l'Affaire de Thorn, Otwinowski rapporte que Santini, le nonce du Pape, archevêque de Trébizonde, ayant percé à jour les intentions coupables du Roi, voulut épargner à la République des malheurs qu'il entrevoyait *mala Republicæ*. Invoquant sa légitime compétence *in materia spiritali*, Santini prit sur lui d'envoyer à Thorn un messenger porteur d'un ordre de sursis à l'exécution du fatal arrêt du Tribunal des assesseurs. Mais les Commissaires enquêteurs ainsi que les auteurs *fautores* des intérêts du Roi, parmi lesquels et en première place Flemming, firent fermer les portes de la ville, devant l'envoyé du nonce en alléguant qu'on ne devait laisser entrer à Thorn qui que ce soit, pendant l'exécution. Il s'ensuivit que l'émissaire du Nonce *emissarius Nunciaturæ* dut rebrousser chemin. Cette intervention de Santini dictée par un louable sentiment d'humanité fut très mal prise par les partisans d'Auguste II qui reprochèrent au nonce d'avoir voulu s'immiscer dans les affaires intérieures de la République. Un envoyé spécial fut dépêché à Benoît XIII pour réclamer le rappel de Santini qui fut effectivement obligé de quitter le Royaume.

De ce qui précède on en arrive forcément aux conclusions suivantes : la condamnation des neuf bourgeois de Thorn ainsi que leur exécution furent la conséquence moins des passions religieuses des Polonais que la résultante des intérêts politiques du Roi Auguste II. Toute la correspondance du favori d'Auguste, le trop célèbre Flemming, avec les ministres et Conseils de Saxe accrédités auprès des Puissances Etrangères, prouve surabondamment que le Roi de Pologne recherchait un but politique en désirant la rigoureuse exécution de la sentence du tribunal assessorial.

(A suivre.)

ALFRED MELON.

J'aime votre nation; depuis seize ans, j'ai vu vos soldats à mes côtés sur les champs d'Italie comme sur ceux d'Espagne.

J'applaudis à tout ce que vous avez fait; j'autorise les efforts que vous voulez faire; tout ce qui dépendra de moi pour seconder vos résolutions, je le ferai... Que la Lithuanie, la Samogitie, Witebsk, Polock, Mohilev, la Wolhynie, l'Ukraine la Podolie soient animés du même esprit que j'ai vu dans la Haute Pologne, et la Providence consacra par le succès la sainteté de votre cause.

NAPOLÉON I^{er}. (Discours aux Polonais à Wilno, le 11 juillet 1812.)

LIVRES NOUVEAUX

La Petite Guerre, par PIERRE VÉRON. Images de NAVRO. La Renaissance du Livre, 78, Boulevard Saint-Michel, Paris. Un album (22,5 x 18). 1 fr. 45.

On n'avait pas encore tenté d'intéresser les grands à des anecdotes épiques écrites pour les petits, dans un style qui ne fût pas de l'argot. M. Pierre Véron, pour réaliser ce projet, s'est inspiré de mots enfantins qui alternent avec des historiettes de guerre.

Les images et les frises colorées, où M. Navro a fixé les gestes de nos bambins, font de ce petit livre l'Album idéal dont rêvent tous ceux des classes 1925 à 1930.

Les Lettres, les Sciences et les Arts Yougoslaves. Bibliothèque Yougoslave, n° 4. Edition du Foyer. Plon-Nourrit et C^o. Prix : 50 cent.

Applications et Tendances Nouvelles dans le domaine de la mécanique et de l'électricité, par M. K. Sosnowski. Editées par les soins de la Société des Ingénieurs Civils de France, 19, rue Blanche, Paris.

La Pologne d'Hier et de Demain, de STANILAS POSNER, avec introduction de GEORGES RENARD, Professeur au Collège de France. Paris, Félix Alcan. Prix : 1 fr. 25.

Une mission diplomatique en Pologne au XVII^e siècle, Pierre de Bouzi à Varsovie 1665-1668 de ANNE-MARIE GASZTOWTT. Edition de la Revue « Polonia », 3 bis, rue La Bruyère, Paris : 1 fr. 50.

AGENCE POLONAISE DE PRESSE

— Répressions contre la Presse polonaise.

Toute une série de périodiques paraissant dans la zone d'occupation allemande du Royaume de Pologne ont été interdits dans l'occupation autrichienne. De plus, les autorités autrichiennes ont retiré le débit postal aux deux principaux journaux de la Pologne prussienne, le « Kuryer Poznanski » (Courrier de Poznan), organe démocrate-national, et le « Dziennik Poznanski » (Journal de Poznan), conservateur modéré. Enfin le « Kuryer Poznanski » a été interdit dans la zone d'occupation allemande du Royaume de Pologne.

— Dissolution du Comité suprême national de Galicie.

Dans le courant du mois de janvier aura lieu une réunion des députés polonais à la Diète de Galicie et au Reichsrath de Vienne. Cette réunion s'occupera de la dissolution du Comité suprême national de Galicie. Depuis le nouvel an, la « Gazeta Polska » (Gazette Polonaise) de Dombrowa, organe du Département militaire du Comité, a cessé de paraître.

La « Neue Freie Presse » explique que le Comité suprême national va être dissous « parce qu'il a accompli sa mission ». Pourtant on sait que le Comité suprême national de Galicie demandait l'union du Royaume et de la Galicie indivisibles, sous le sceptre des Habsbourg, tandis que la proclamation austro-allemande du 5 novembre a donné une autre solution au problème polonais.

— Création prochaine du Conseil d'Etat.

D'après des informations de Varsovie, le Conseil d'Etat ne comprendra que des représentants des groupes qui constituent le Conseil dit national et quelques personnalités n'appartenant à aucun parti déterminé mais se rapprochant de ce Conseil national. Par contre, n'entrera au Conseil d'Etat aucun délégué du Club politique des Partis qui, comme on le sait, réunit les partis modérés ayant la prépondérance dans le pays et s'opposant à la création d'une armée ainsi qu'à toute action politique en faveur des Empires centraux. Le Conseil d'Etat constitué de la sorte publiera vraisemblablement un manifeste pour inviter la jeunesse à s'enrôler dans l'armée polonaise. Il paraît que le Conseil d'Etat sera inauguré aujourd'hui, 3 courant, au Château Royal. Après cette cérémonie aura lieu la séance constitutive, l'élection du Maréchal de la couronne (Président) et du bureau du Conseil d'Etat. Comme candidat aux fonctions de Maréchal on cite Mr. Dzierzbicki, un des membres de la délégation qui s'est rendue à Berlin et à Vienne avant la proclamation austro-allemande du 5 novembre.

— Office du travail en Pologne.

Après du Conseil supérieur de secours dont le siège est à Varsovie, vient d'être fondé un Office du travail qui aura pour but de fournir de l'occupation aux ouvriers dans le pays et de protéger les ouvriers polonais hors des frontières de la Pologne.

— Avis aux Polonais du Royaume de Pologne.

M. von Beseler, général-gouverneur de Varsovie, a publié, le 30 décembre 1916, un avis à la population du Royaume de Pologne, lequel a été reproduit en abrégé par la presse et dont voici le texte intégral :

La situation politique créée par la proclamation du 5 novembre a fait naître parmi la population, et en particulier parmi les villageois, l'idée que l'administration allemande n'a désormais plus rien à ordonner, que la Pologne est un pays tout à fait indépendant, lequel doit être totalement exonéré des charges que la guerre impose à toutes les nations de l'Europe. Cette opinion est erronée.

UNE RÉUNION AU COMITÉ DE SECOURS POUR LES VICTIMES DE GUERRE A VEVEY (mars 1915).



(Tableau de Léon Kamir-Kaufman.)

Ladislav Mickiewicz (assis), J. Paderewski (debout), Alma Tadema, Jean Rosen, Antoni Osuchowski, baron G. Taube (debout), Henryk Sienkiewicz, S. Askenazy (debout), professeur Kowalski (assis).

Comme les autorités polonaises sont en train de se former, il n'y a donc pas pour le moment d'administration polonaise. Mais les autorités polonaises, elles aussi, devraient imposer des réquisitions et toutes autres charges de guerre, de même que les autorités allemandes qui fonctionnent à leur place.

La Pologne n'a pas à supporter plus de charges que l'Allemagne. Nous combattons pour votre Patrie tout aussi bien que pour l'Allemagne; et ce que l'on exige de vous, comme aussi les efforts des Allemands, tout cela est pour le bien de votre Patrie. Votre collaboration est nécessaire pour mener à une fin heureuse cette guerre qui a délivré votre Patrie. Plus vous nous prêterez votre appui, plus la guerre sera rapidement achevée, et plus votre Royaume, parmi les bénédictions de la paix, pourra promptement se fortifier à l'intérieur, croître en puissance et en estime.

Soumettez-vous donc volontiers aux prescriptions des autorités allemandes, qui pour ce moment seulement remplacent les autorités polonaises. Souvenez-vous que c'est avant tout pour votre chère Patrie, le Royaume de Pologne, que ces sacrifices vous sont demandés, et qu'en s'opposant aux ordres des autorités, vous agissez contre l'intérêt de votre propre Patrie et vous nuisez gravement à vous-mêmes.

Je m'adresse aux sentiments patriotiques de chacun de vous; quant aux gens de mauvaise volonté et aux récalcitrants, je les préviens que toute résistance aux autorités actuelles sera immanquablement punie de peines très sévères, conformément au code de guerre.

Varsovie, le 30 décembre 1916.

Signé : le général gouverneur VON BESELER, général d'infanterie.

— Changement de président au Conseil municipal de Varsovie.

M. Brudzinski, recteur de l'Université de Varsovie, un des membres de la délégation qui s'était rendue à Berlin et à Vienne, a donné sa démission de président du Conseil municipal de Varsovie et s'est retiré de la vie politique. Le « Kuryer Polski » (Courrier polonais) annonce que M. Adolphe Suligowski sera nommé président du Conseil municipal. M. Suligowski n'est pas au premier plan de la vie politique; il joue par contre un rôle éminent dans la vie sociale, il est très versé dans les questions administratives municipales et il a rendu d'importants services à la ville de Varsovie.

— Autour du Conseil d'Etat provisoire.

Le Conseil d'Etat n'est pas encore définitivement constitué, mais, semble-t-il, ce n'est que question de quelques jours. Ce sera — comme nous l'avons annoncé — la représentation unilatérale des partis qui se sont placés sur le terrain de la proclamation austro-allemande.

Le « Naprzod » (En avant de Cracovie nous apprend que, vraisemblablement, le 7-8 janvier, les membres du Conseil d'Etat recevront des diplômes spéciaux qui leur serviront de cartes d'identité et leur permettront de circuler librement sur les territoires des deux zones d'occupation. C'est alors qu'aura lieu la constitution de ce corps.

Une Pologne indépendante et forte est nécessaire à l'Europe continentale.

ARMAND CARREL. (Les articles d'Armand Carrel, Librairie Dentu, 1862, p. 61.)

BULLETIN

● La propagande ruthène.

Habilement soutenue par l'Allemagne toujours heureuse de fomenter des troubles et de semer la discorde, la propagande ruthène s'efforce de pénétrer partout. Un journal anglais, le *Manchester Guardian* vient récemment de s'en faire l'écho. « Au contraire de la Hongrie, écrit-il, l'Autriche a en somme bien traité les nationalités non allemandes; elle a respecté pendant les vingt années qui précédèrent la guerre, leur originalité et leur développement politique. La façon dont l'Autriche-Hongrie a précipité la guerre a tout remis en question. Tandis qu'elle entraînait en conflit avec un peuple slave, et avec la première des puissances slaves, elle empêcha le Reichsrath de se réunir et se mit à persécuter divers éléments slaves de sa population. C'est à l'influence hongroise qu'il faut attribuer cette rupture avec la tradition relativement libérale qui l'avait jusqu'alors inspirée. Aujourd'hui, elle veut donner aux Polonais, non seulement un gouvernement autonome, ce qui est honorable, mais le pouvoir d'opprimer d'autres nationalités. Au cours de l'histoire et même jusqu'à l'heure présente, les Polonais se sont montrés fort enclins à tyranniser les autres peuples. D'ailleurs, en accordant à la Galicie son autonomie, et en lui retirant ses représentants au Reichsrath, les Autrichiens allemands posséderont la majorité, objet de leurs vœux depuis longtemps et laisseront aux Polonais le soin d'en finir avec les éléments turbulents de Galicie appartenant à une autre nationalité. »

Nous avons plus d'une fois tâché de réfuter les informations erronées qu'on répand à profusion sur les rapports entre Ruthènes et Polonais. Nous nous bornons aujourd'hui à renvoyer nos lecteurs à l'excellente réponse que leur donna notre éminent collaborateur, M. Henri Sigismund dans un article intitulé « le Canard ruthène » que nous avons publié dans notre dernier numéro.

● Les menées hakatistes dans le Royaume de Pologne.

D'intéressants renseignements nous parviennent sur les efforts que déploient dès maintenant les éléments nationalistes allemands dans le Royaume de Pologne pour s'y implanter définitivement. Le 10 décembre a eu lieu à Lodz un congrès des Allemands de la région pour discuter la situation où l'établissement du Royaume de Pologne met les nationaux allemands du pays. La *Deutsche Lodzer Zeitung* évalue leur nombre à 600.000. Une résolution votée à la fin de la réunion demande : « garantie de l'égalité civique, protection des libertés religieuses ; représentation des minorités allemandes dans les administrations de l'Etat, des villes et des villages ; protection du travail allemand ; droit illimité d'associations et de réunions ; garantie de l'autonomie des institutions de bienfaisance ; par-dessus tout, droit de continuer à assurer le développement et la direction des établissements d'enseignement primaire, secondaire et supérieur ». Des télégrammes dans ce sens ont été adressés au Kaiser, au Chancelier et à Hindenburg. Le Kaiser a répondu qu'il s'intéressait vivement aux destinées des Allemands de Pologne et Hindenburg a télégraphié qu'il ne perdrait pas de vue leurs intérêts.

● L'opinion américaine et la question polonaise.

Les sympathies des Etats-Unis pour la cause polonaise ont toujours été très marquées. Il suffit de mentionner les facilités qu'y ont trouvées les émigrés polonais, pour se rendre compte de la bienveillance avec laquelle la question polonaise a toujours été traitée par l'opinion américaine. C'est donc avec d'autant plus d'étonnement qu'on a vu paraître tout récemment dans le *Philadelphia Inquirer*, journal pourtant réputé pour ses sympathies ententophiles, une série d'articles portant la signature de M. Frank H. Simonds, où l'auteur développe une thèse opposée. Il accuse les Alliés d'avoir fait preuve d'une certaine imprudence en ne se bornant pas à une guerre défensive et en manifestant des appétits annexionnistes. « Les puissances de l'Entente ont, dit-il, trop hâtivement proclamé la reconstitution d'une Pologne vassale de la Russie. C'est une menace de démembrement pour l'Allemagne et l'anéantissement de l'œuvre de Frédéric le Grand. D'autre part, elle provoque des inquiétudes parmi les Polonais qui s'accoutument mieux d'un régime autrichien que d'une suzeraineté russe. » Etrange manière de résoudre le problème si compliqué de la restauration de la Pologne. Comme il est un fait avéré qu'elle ne peut être reconstituée que par l'Entente, toute attribution d'un rôle prépondérant dans cette question à n'importe quelle puissance de la coalition germanique entraîne fatalement le renoncement à l'idée de la réunion en un seul Etat des trois tronçons de la Pologne. Nous en voyons la meilleure preuve dans le malentendu qui existe déjà entre l'Allemagne et l'Autriche au sujet des provinces du Royaume de Pologne sur lesquelles elles émettent toutes les deux les mêmes prétentions.

● Conférence sur la Pologne.

Hier vendredi a eu lieu une très intéressante conférence de M. Georges Lacour-Gayet, membre de l'Institut, sur la Pologne, au cours de l'Association des Jeunes Filles à la Sorbonne, suivie des auditions de M^{lle} Halka Ducraine et de M^{me} H. Jarecka.

● La mort d'un volontaire polonais.

L'excellente composition « La mort d'un volontaire polonais » de Korab-Mercère, publiée l'année dernière par l'*Illustration*, vient de paraître en autolithographie des plus artistiques.

En vente à l'Administration de la revue « *Polonia* » au prix de 3 fr. 50.

● Comité Lyonnais pour les victimes de guerre en Pologne.

Compte rendu de la Caisse du Comité Lyonnais de Secours pour les victimes de la guerre en Pologne, créé et patronné par le Conseil Municipal de Lyon, du 13 septembre 1915 au 30 septembre 1916.

Compte du Gala Franco-Polonais du 11 février 1916 au Grand-Théâtre de Lyon :

Dépenses : 4.805 fr. 15. Recettes : 3.841 fr. 35.

Compte de « Exposition J. T. et A. Styka et de Confé-

rence Jan Styka au Conservatoire de Lyon » janvier-février :

Dépenses : 2.094 fr. 75. Recettes : 844 fr. 45.

Compte du Récital Chopin donné par M. A. Radwan le 14 avril 1916 au Conservatoire de Lyon :

Dépenses : 128 fr. 80. Recettes : 931 fr. 05.

Remis à l'Ecole Joffre (mutilés de guerre) moitié du bénéfice : 426 fr. 15.

Membres du Comité pour couvrir le déficit : 1.118 fr. 35.

Dons et Souscriptions : 4.166 fr. 06.

Remis à M. le Baron de Taube, délégué pour la France du Comité de Vevey, à ce jour : 2.985 fr. 40.

Nous prions tous nos lecteurs de bien vouloir adresser leur correspondance à la nouvelle adresse de la revue **POLONIA**, 3 bis, rue La Bruyère, Paris-IX^e.

Vient de paraître notre numéro album :

POLONIA-NOËL

consacré à la France et à la Pologne à travers les siècles.

Jamais encore dans un seul ouvrage on n'avait présenté au public un aussi émouvant et complet témoignage de la fraternité séculaire unissant la France et la Pologne. Cette fraternité, ce n'est pas seulement dans les Annales Militaires où elle s'est cependant si glorieusement manifestée, que le présent Album l'étudie ; c'est dans tous les domaines de l'activité intellectuelle et morale.

A cette œuvre qui nécessitait une érudition considérable, les hommes politiques les plus éminents, les historiens les plus réputés, les écrivains les mieux doués ont collaboré, notamment :

MM. Arthur Chuquet, membre de l'Institut de France ; — Antonin Debidour, professeur de la Sorbonne ; — Paul Deschanel, Président de la Chambre des Députés ; — Charles Dupuy, Sénateur de la Haute-Loire ; — Edouard Driault, directeur de la « Revue des Etudes Napoléoniennes », Président du Comité Michelet ; — Yves Guyot, ancien Ministre ; — Georges Lacour-Gayet, membre de l'Institut ; — André Lebey, député, membre de la Commission des Affaires Extérieures ; — Louis Martin, Sénateur du Var ; — Pierre de Nolhac, conservateur du Musée de Versailles ; — Stéphane Pichon, Sénateur, ancien Ministre des Affaires Etrangères ; — Camille Le Senne ; — Henri Welschinger, membre de l'Institut, etc., etc.

Magnifiquement illustré de documents rares et anciens, pour la plupart inconnus ou inédits en France, l'Album Polonia-Noël, consacré à la France et à la Pologne à travers les siècles, constitue une œuvre d'un intérêt politique, historique et artistique de tout premier ordre.

Les exemplaires sont en vente à l'Administration de la revue *Polonia* (3 bis, rue La Bruyère, Paris IX^e) au prix de 5 francs, franco 5 fr. 60. — Il a été tiré cent exemplaires sur papier de luxe. Vingt seulement de ces exemplaires sont mis en vente à raison de 30 francs le numéro.

Après la France, la Pologne ! et toutes les deux ensemble à la rescousse contre toutes les iniquités de ce monde ! Tel a toujours été le cri de mon cœur... Espérons que la France, en travail de reprendre sa volonté, ne manquera pas, aussitôt libre, de penser à sa sœur du Nord... Arracher la Pologne aux serres qui l'ont mise en lambeaux, ce n'est pas, si j'ose ainsi dire, déclarer la guerre ; c'est faire quand on est France un simple acte de défense nationale ; car Pologne et France, chacune de nos émotions, de nos affections, de nos souffrances, nous crie : C'est la même chair, le même cœur et la même âme !

A. BARBÈS. (Lettre à M. Ladislas Mickiewicz de la Haye, 31 janvier 1870. — Cité dans *Mélanges d'Adam Mickiewicz*. Librairie du Luxembourg, 1872, p. B. C.)

REVUE DE LA PRESSE

Le Temps du 5 janvier :

« Le gouverneur général de la Pologne a averti la population de la Pologne de se garder de croire que, d'après la proclamation du 5 novembre 1916, établissant le royaume indépendant, les Allemands n'ont plus d'autorité sur la Pologne ou que la Pologne est exempte des contributions de guerre.

« Le gouverneur invite les populations à obéir aux règlements des autorités allemandes, qui représentent actuellement les autorités polonaises.

« Toute une série de périodiques paraissant dans la zone d'occupation allemande du Royaume de Pologne ont été interdits dans la zone autrichienne. En outre, les autorités autrichiennes ont supprimé le service de la poste aux deux principaux journaux de la Pologne prussienne, le *Kuryer Poznanski* (le *Courrier de Posnanie*), organe démocrate national, et le *Dziennik Poznanski* (Journal de Posnanie), conservateur modéré. Enfin le *Kuryer Poznanski* a été interdit dans la zone d'occupation du Royaume de Pologne. »

Notre Etoile du 26 novembre :

« La Russie s'engage donc solennellement — et la France et l'Angleterre s'engagent avec elle — à reconstituer la Pologne totale et autonome. Cet acte répond aux vœux pressants des Polonais et de leurs amis. On n'ignore plus, en effet, que, parmi les patriotes polonais, le bruit courait que les promesses du grand-duc Nicolas s'étaient heurtées, dans certains milieux russes attachés aux vieilles méthodes autocratiques, à une opposition absolue. La réplique impériale au manifeste allemand prouve que l'Empereur de Russie, d'accord avec la Douma, veut que triomphe en Pologne, par la guerre actuelle, comme il doit triompher en Alsace, en Transylvanie et dans le Trentin, le principe de la liberté des peuples.

« Car c'est bien de la reconstitution d'une Pologne totale qu'il s'agit ici, et non plus d'une Pologne mutilée, découpée une fois encore — comme dans le projet allemand — au gré des intérêts politiques de l'opresseur.

« Lorsqu'elle fut partagée pour la première fois, en 1772, la Pologne s'étendait jusqu'à Posen à l'ouest, aux Carpathes au sud, au Dniéper et au delà de la Duna à l'est, à la Baltique et à Riga au nord. C'était un Etat plus grand que la France. Un premier partage, en 1772, la ragna sur toutes ses frontières. Un second partage, en 1793, réduisit son territoire de plus de la moitié. Au troisième partage, deux ans plus tard, la Prusse, l'Autriche et la Russie se disputèrent les dernières dépouilles du malheureux royaume. Il est donc évident qu'une reconstitution sincère doit rétablir la Pologne dans la situation antérieure à la première spoliation. »

— Die Post :

L'arrêté de von Beseler prouve que le problème de l'autonomie polonaise n'a pas induit le peuple polonais, dans sa vaste majorité, à faire cause commune avec les empires centraux, ni même à unir ses efforts à ceux de l'Allemagne pour la prospérité du Royaume de Pologne. Le peuple n'a su tirer de la situation actuelle que la conclusion : à savoir que l'administration allemande est déchue de son autorité. L'administration des populations rurales semble avoir frappé tout particulièrement l'attention du gouverneur général et ce fait confirme la résistance évidente de la masse profonde dont les paysans polonais se déclarent avoir toujours été convaincus.

ZIEMIE POLSKIE

Tydzień ubiegły żadnej poważniejszej zmian na obszarze walk, na Ziemiach polskich, nie przyniósł.

— **Zarządzenia « niepodległościowe ».** Niemcy i Austriacy krzątają się gorączkowo około wprowadzenia ustaw « niepodległościowych » na Ziemiach polskich ..

1) Władze galicyjskie odebrały debet w Galicji « *Kurjerowi Poznańskiemu* » i bezżębnemu nawet « *Dziennikowi Poznańskiemu*. »

2) Cały szereg czasopism polskich, wychodzących w części Królestwa, zajętej przez Austriaków, zakazano czytać i rozprzeżstriać w części Królestwa, zajętej przez Prusaków, i vice versa.

3) Ani jedno czasopismo warszawskie nie ma debitu ani w Galicji ani w Księstwie Poznańskim.

Innymi słowy, Austroniemcy, bez ceremonji i ze zwykłym sobie cynizmem, dążą do odseparowania Polaków, do udaremnienia im możności nie tylko porozumiewania się, lecz nawet wszelkiej o sobie wiadomości.

Łącznikiem między zaborami i pasami wojennymi dwu okupacji jest tylko prasa gadzinowa, kilka świstków, wydawanych na rozkaz i pod kontrolą pruskoaustrjacką.

— **Dyktator werbunkowy.**

« *Wiecz. Wremia* » donosi, że kancelarja generał-gubernatora warszawskiego stała się, z inicjatywy hr. Lerchenfelda, byłego wicekonsula w Warszawie, mianowanego obecnie komisarzem rządowym w Polsce, jakby ministerjum wojny, układającym listy poborowe, otwierającym biura werbunkowe i wydającym odezwy.

Na ulicach Warszawy zjawily się odezwy, nawołujące do niewstępowania do armji. Władze niemieckie wskutek tego zrobiły rewizje we wszystkich drukarniach.

Lerchenfelda nazywają w Warszawie « małeńkim » i « niezależnym » lordem Derby, dyktatorem werbunkowym nie istniejących ochotników. Lerchenfeld uważa się za ambasadora Niemiec przy rządzie polskim i rozmawia z polskimi urzędnikami po polsku.

— **Bunt deportowanych Litwinów.**

Przymusowa deportacja włościan litewskich do robót w Niemczech wywołała szereg buntów na Litwie. Do straszliwych ruchów przyszło w gubernji suwalskiej. Chłopi, uzbrojeni toporami, zaatakowali niemiecką komisję wojskową, którą tam wydelegowano dla przeprowadzenia poboru robotnika. W innych okęgach, chłopi pochowali się po lasach i bagnach. Bandy chłopów zniszczyły w wielu miejscach Litwy koleje żelazne, mosty linje telegraficzne.

— **Mowa Daszyńskiego.**

Birzewyja Wiedomosti podają treść przemówienia posła Daszyńskiego na zgromadzeniu ludowym w Warszawie. Daszyński, wobec kilku tysięcy słuchaczy, wygłosił wielką patriotyczną mowę, w której główny nacisk położył, że ani kropla krwi polskiej nie może być przelana dla celów obcych. Przyszła armja polska ma bronić tylko i wyłącznie polskich interesów i zależną może być jedynie od Sejmu i rządu polskiego. W obecnych warunkach, armji polskiej formować nie można.

Mowa ta, w sferach urzędowych niemieckich w Warszawie, oraz w prasie niemieckiej wywołała oburzenie.

— **Arcyksiążę Karol Stefan.**

W korespondencji o wiecu chłopskim w Warszawie « *Gazeta Polska* » wspomniała, że uczestnikom wiecu oraz przechodniom na ulicach rozdawano masami proklamacyjne odezwy, na których odwrotnej stronie — jak świeżo pisma polskie galicyjskie podają — mieścił się następujący tekst:

« Arcyksiążę Karol Stefan ma lat 56.

« W zylach jego płynie krew następujących królów polskich: Mieszka I, Bolesława Chrobrego, Mieszka II, Kazimierza Odnowiciela, Władysława Hermana, Bolesława Krzywoustego, Władysława II, Mieszka III Starego, Kazimierza Sprawiedliwego, Konrada, Henryka Brodatego, Henryka Pobożnego, Władysława Łokietka, Kazimierza Wielkiego, Władysława Jagiełły i Kazimierza Jagiellończyka. (Rety !)

POLONIA - NOËL

Nasze wtóre już Album gwiazdkowe wyszło z pod prasy...

Pomimo niesłuchanie trudnych warunków wydawniczych, podrozenia papieru, osłabienia sprawności technicznej, pomimo kłopotów i kosztów wręcz olbrzymich, ofiarować możemy dziś dzieło, nieznaną oddawna świetności...

O komplikacjach doprowadzenia tej pracy do skutku, niech świadczy bodaj ten jeden jedyny dokument, że tegoroczne Album nasze, poświęcone Francji i Polsce na przestrzeni wieków, wynosi więcej niż koszt całorocznego wydawania « *Polonii* » w roku 1914!... Jakoż, bez przesady i przechwałki, powiedzieć możemy, iż wydawnictwo nasze może stanąć w szeregu dzieł Emigracji Polskich, dzieł, które, przed laty, miały hojnych mecenasów a które po dziś dzień są ozdobą zbiorów bibliotecznych...

Nieutnych zapraszamy do obejrzenia Albumu i zachęcamy gorąco do pośpiechu, gdyż, wobec olbrzymich wydatków, pomimo chęci i woli uczynienia Albumu naszego dziełem przystępnem dla wszystkich, będziemy zmuszeni niebawem podwyższyć jego cenę sprzedażną i jedynie w myśli pokrycia kosztów własnych, o zysku bowiem innym, krom moralnego, nawet roić nie możemy.

Przypominamy, iż *Album Polonia-Noël* kosztuje **jeszcze obecnie 5 fr.**, z przesyłką pocztową **5 fr. 60 cent.**

Nadto zaznaczamy, iż wydaliśmy 100 egzemplarzy na papierze wytwornym, egzemplarzy numerowanych i że z nich *tylko dwadzieścia* mamy do sprzedania po 30 franków za egzemplarz.

« Jest katolikiem od urodzenia. Doskonale mówi po polsku. Dzieciom swoim dał polskie wychowanie. Dwie córki wydał za Polaków.

« Jest bardzo wykształconym człowiekiem i opiekunem najwyższej polskiej instytucji naukowej, krakowskiej Akademji Umiejętności.

« Jako admirał zna się na armatach i maszynach. (Nawet !)

« Jest znakomitym gospodarzem. Popiera gorąco polski przemysł ludowy. Opiekował się serdecznie rannymi żołnierzami — Polakami.

« Podczas najcięższych czasów dla narodu polskiego, on jeden stał po stronie narodu polskiego, brał udział w polskich uroczystościach narodowych.

« Gdzie znajdziemy lepszego króla ?

« Połączmy się wszyscy pod hasłem : Niech żyje król polski, *Stefan II.* »

Taką agitację prowadzi dziś — nie bez wiedzy władz austriackich — Liga państwowości polskiej w obu okupacjach Królestwa Polskiego.

— **Generał Jezuitów w Warszawie.**

« *Wiecz. Wremia* » podaje, że do Warszawy przyjechał generał jezuitów, hr. Ledóchowski. Zaproszono go na naradę polityczną i wykazywano, że, w celu stworzenia państwa, któreby przywróciło równowagę w Europie, należało ogłosić odbudowanie całej Polski, a nie jednej tylko części, która najwięcej wskutek wojny ucierpiała. Ks. Ledóchowski oświadczył, że, nie mówiąc o Niemczech, może tylko powiedzieć, iż, na dworze wiedeńskim i w kołach rządowych austriackich, projektowana jest szeroka autonomia Galicji, która pozwoli uważać ją za samodzielny organizm państwowy. Złe wrażenie wywarło nawoływanie Polaków pod sztandary « swego państwa ». Jeden z obecnych miał powiedzieć : « P. wołujecie nas pod sztandary i na śmierć dla dogodzenia warjactwu hohenzollernskohabsburskiemu ».

— **Sprawa polityczna.**

W moskiewskiej Izbie sądowej, rozpatrywana była sprawa T. Toborka, oskarżonego o należenie do frakcji rewolucyjnej P. P. S. oraz o napad na pociąg pod Stawkowem i przechowywanie materiałów wybuchowych. Napad na pociąg dokonany był w roku 1906. Napastnicy wysadzili w powietrze część pociągu i ograbili urzędnika kolejowego, wiozącego pieniądze na wypłaty. Wkrótce po tem, Toborek powołany był do wojska i powrócił ze służby wojskowej w roku 1911. Dowiedziawszy się o wytoczonej przeciwko niemu sprawie, uciekł do Francji, gdzie pracował jako górnik. Po wybuchu wojny, Toborek wstąpił, jako ochotnik, do wojska francuskiego, walczył pod Soisson i Reims i został kontuzjowany. Za namową rosyjskiego agenta wojskowego, Toborek powrócił do Rosji i wstąpił tutaj do wojska. Wkrótce wyjaśniło się, że przeciwko niemu wytoczona była sprawa i oddano go sądowi. Izba sądowa uwolniła

Toborka od oskarżenia o przynależność do partji i napad na pociąg, uznała go winnym niedoniesienia i skazała go na dwa i pół miesiąca więzienia wojskowego.

Szczegóły te podaje « *Gazeta Polska* ». W spisach naszych Wolontariuszów, T. Toborka nie znaleźliśmy. Być może, iż zaciągnął się był pod innym nazwiskiem.

CO SIĘ DZIEJE W POLSCE?

Pod takim tytułem « *Dziennik Polski* » zamieścił rozmowę z osobą przybyłą z Królestwa Polskiego :

« Pisma rosyjskie i polskie podają wciąż wiadomości o tem, co się dzieje w Warszawie i w całej Polsce. Wiemy dość dokładnie o tem, jakie tam działają stronnictwa, jakie wydają odezwy, jakie się odbywają zebrania i t. d. Mimo to nie tak łatwo wyrobić sobie pogląd, co się istotnie w kraju dzieje, jaka przeważa opinja, jak ogół reaguje na wypadki ?

« Wiadomości, które do nas dochodzą, są z drugiej ręki. Wszak czerpią je korespondenci z pism poznańskich i krakowskich, które z kolei mają główne źródło informacji w prasie warszawskiej. A ołówek cenzora austriackiego i niemieckiego nie próżnuje. Dochodzi zatem do nas tylko to, co jest dogodne dla polityki austriacko-niemieckiej, lub też, co się już bezwzględnie ukryć nie da.

« My zaś wszyscy, tutaj, nastuchujemy pilnie, co się w kraju dzieje i radziłyśmy odtworzyć sobie w wyobraźni tamtejsze stosunki. Cóż może lepiej w tem pomódz, jak rozmowa z kimś, co w kraju mieszkał i stamtąd, przed dwoma tygodniami, wyjechał? Wszak przywozi on bezpośrednio wiadomości i wrażenia nie te, które przedostają się do pism, lecz te które idą wprost z życia.

« Okazja taka jest obecnie wypadkiem niezmiernie rzadkim, skwapliwie więc skorzystaliśmy z okazji pomówienia z osobą, która, w pierwszych dniach grudnia r. b., wyjechała za zezwoleniem władz (na które czekała półtora roku) z okupacji austriackiej i znalazła się na bruku piotrogodzkiem.

« Pierwsze pytanie dotyczyć musiało wrażenia, jakie wywołały akty 5 listopada. Usłyszeliśmy odpowiedź następującą :

« — W czasie ogłoszenia tych aktów byłem na wsi, w dworze obywatelskim, w pobliżu powiatowego miasteczka. Spodziewano się tego faktu odkilku tygodni. Władze zaprosiły obywatelstwo, włościan i mieszczaństwo na akt uroczysty. Ze

wsi nikt się nie zjawił, były władze i nieco przedstawicieli miasta. Entuzjazmu żadnego. Wszyscy wyrażali przekonanie, że jest to pierwszy krok do przeprowadzenia branki, a groźba ta przejmuje ogół wielką troską. Po parafjach odczytali manifest księży z ambon. Lud zachował się wobec niego obojętnie.

« — A zapisywanie się do wojska ?

« Na wezwanie do dobrowolnego zapisu zgłosiły się tylko jednostki. — Agitacja w tym kierunku jest prowadzona oddawna. Po gminach i większych wsiach, rozlokowani są legionści galicyjscy, którzy mają za zadanie agitowanie wśród włościanstwa. Przypomina ich działalność rok 1905, zresztą są to częściowo ci sami ludzie. Chodzą od wsi do wsi, urządzają zebrania, rozdają « bibułę », organizują przedstawienia teatralne. Wszystko jednak nie ma powodzenia. Za ledwie jedną jednostką wśród włościan im sprzyjają. Ogół jest obojętny, spodziewa się przeważnie wycofania się Niemców.

Tu i ówdzie trafi się ktoś o « orjentacji » centralnej; agitują za wstępowaniem do legionów najenergiczniej kobiety, należące do Ligi kobiet, powszechnie zwane « ligawkami », lecz ogół ludowy pozostaje wobec tego wszystkiego obojętny.

« Jadąc za granicę, spotkałem znajomego z Warszawy, mieliśmy tu kilkakrotnie gości z okupacji niemieckiej. Wszyscy świadczą zgodnie, że pobór « dobrowolny » nie ma żadnego powodzenia. Wszyscy jednak są przekonani, że nastąpi branka przymusowa i z trwogą oczekują tej ewentualności.

« Osobistości, które w jakikolwiek sposób współdziałają władzom niemieckim w poborze są sądzone przeważnie surowo. — O siedmiu delegatach do Berlina i Wiednia, zwanych popularnie « siedmiu poległymi » wyrażają, się wszyscy z niechęcią. — Po przez kordon austriackoniemiecki doszła wieść, że jeden z członków delegacji, hr. Ronikier, miał, z powodu swej działalności politycznej, w Resursie kupieckiej, bardzo ostre zajęcia z jednym ze znanych lekarzy warszawskich.

« — A stosunki ekonomiczne ?

« — Na wsi są znośne. Wprawdzie władze austriackie rekwirują wszystko bardzo starannie. Lecz część zapasów zostawiają. Jest więc zboża i to, co na wsi samemu wyprodukować można. Brak jedynie mięsa w miasteczkach, zupełnie nie ma tłuszczów, funt mydła zwyczajnego kosztuje 7 rubli. Cukru wydają za kartkami dwa kilo na osobę miesięcznie.

« Pszenicę sprzedali przed moim wyjazdem po 32 korony za korzec. Kurs urzędowy korony był 40 kop., w istocie wszakże można dostać za koronę 28 kop.

« Gorzej jest w miasteczkach, a bardzo źle w okręgach fabrycznych. W Zagłębiu Dąbrowskim, stoją fabryki i częściowo kopalnie. Robotnicy są bez pracy. Latem chodzili całymi bandami po wioskach gubernji lubelskiej, prosząc o pomoc. Dawano im pracę i pomagano. Teraz i to ustać musiało z konieczności. Za nędzą idzie rozpasanie i bandytyzm, który, w Zagłębiu, przybrał zastraszające rozmiary i wywołał ostre represje.

« — Czy informacje o tem, co się dzieje na świecie, dochodzą ?

« — W okupacji austriackiej mają debity pisma galicyjskie. Dużym powodzeniem cieszy się Głos Narodu ». Czytane jest wszystko skwapliwie, ogół bardzo się interesuje tem, co myślą i robią w zakresie sprawy polskiej mocarstwa koalicji. Przed aktami 5 listopada, kursowały uporcezywe pogłoski o wystąpieniach Rosji. Nie sprawdzili się. Można bezwzględnie stwierdzić, że stanowiące kroki Rosji w zakresie sprawy polskiej wywarłyby w całym kraju potężne wrażenie.

« Niemcom na ogół ludzie nie wierzą. Pragną

wykorzystać jaknajbardziej wszelkie ustępstwa, jakie rządy okupacyjne robiły, lecz nie sądzą, by Niemcy mogli naprawdę Polskę wyzwolić.

« Znając ziemię kielecką i lubelszczyznę, wy-pytaliśmy długo o ludzi poszczególnych, o stan majątków, o instytucje.

« Po dwugodzinnej rozmowie, zarysowały się przed wyobraźnią dość wyraźnie obrazy życia wsi polskiej i małych miast.

« Ogół czeka, nie zmieniły się poglądy i nastroje po rocznej okupacji i po rocznych eksperymentach, robionych na duszy polskiej przez władze i przez różne elementy polskie, działające na rzecz Austrii i Niemiec.

« Cały ten zgiełk warszawski, o którym dochodzą wiadomości przez prasę krakowską, przez « Czas » zwłaszcza, który przeszedł wszystkie inne pisma w « robieniu » nastrojów warszawskich, są rzeczami czysto powierzchownymi.

« Kto pamięta lata 1905 i 1906, kto przypomina sobie jak wówczas cały zgiełk « rewolucyjny » był rzeczą powierzchowną, ten łatwo może sobie zdać sprawę z tego, co się obecnie w kraju dzieje.

« Wszak « robota » obecna jest dziełem tych samych, ludzi; wszak ci, którzy obecnie robią politykę, to w znacznym stopniu bohaterowie okresu rewolucyjnego lat 1905 i 1906. Zmieniły się tylko hasła, lecz istota pozostała ta sama. Pomnożyły się też nieco szeregi ówczesnych żywiołów « rewolucyjnych », o obecnych « niepodległościowych » niedojrzałymi jednostkami i innych okazów, lecz jądro ruchu jest samo.

Pod powierzchnią, na której płynie piana fermentów i rozstroju, toczy się istotny prąd narodowego życia, — zdrowe instynkty i jasna myśl kierują nadal, tak jak było na początku wojny, opinią publiczną powszechności narodowej.

« Przyjdzie chwila, że spłyną męty i pozostanie jasna tafla wody odwiecznego życia narodu. »

BAJKA

Pytał Litwin Mazura, na co rozum zda się, A że to w « niepodległej » Polski było czasie. Do Litwina z nad Niemna rzekł Mazur z nad

[Drwęcę :

— Aby czekać cierpliwie, patrząc kto da

[więcej.

(Mucha.)

— Na marginesie.

« Głos Polski », wychodzący w Piotrogradzie, zamieścił artykuł obszerniejszy p. t. « Wpływ kultury polskiej na rosyjską » a raczej artykuł o... braku wpływu malarstwa polskiego na rosyjskie. Osia główną tych dociekań jest Siemiradzki, którego artykuł wspomniany odsądza od artystycznej czci... « Siemiradzki, pisze autor « studjum », — « ten, w gruncie rzeczy, bezbarwny miniaturzysta, mimo że malował wielkie płótna, ciągnął za sobą całe szeregi malarzy, którym nie talent, ale uczeiwa praca rzemieślnicza imponowała... » « Siemiradzki, według autora « studjum », — pod koniec swego żywota, osiadł w Polsce, umarł w Krakowie i... na Wawelu pochowanym został... »

Lecz nie idzie nam ani o to wytrząsanie się nad Siemiradzkiem, ani o erudycję, która grobowiec Siemiradzkiego chce mieć w grobach królewskich, bo aż na Wawelu !

Idzie nam natomiast bardzo o dziwne zdanie, które, niewiadomo skąd, widnieje w artykule : « W ostatnich latach, Francuzi z całym przekonaniem twierdzą, mimo cały swój szowinizm, że Akademia Krakowska stoi wyżej od paryskiej Beaux-Arts... »

Jakich to « Francuzów » ma na myśli autor, ani rusz odgadnąć nie podobna. Akademia Krakowska, Szkoła Krakowska, dla stu racji, są tu prawie nieznanne a już podobne oświadczenia, i to bez żadnych szowinistycznych względów, wprost wyszane z palca.

Autorowi, być może, jakowyś malkontent francuski, w chwili rozgoryczenia, podobny

frazes rzucił, — lecz zdradliwa i szkodliwa to rzecz ogłaszać podobne wybryki humoru za « opinie » i tem samem wodzić rzesze na manowce gorzkiego rozczarowania, gdyby stąd dla się bezpośrednio zapragnęli wyciągać wnioski. (A. P. L.)

Trudaine 61-42

Luty roku 1914

(recz się dzieje na Boulmischu, w kawiarence.)

Rodak krótkowłosy : I byliście w « Polonii » ? I co? I co?

Rodak długowłosy : Piii! Taka i redakcja... Dziura! Nora!

Rodak krótkowłosy : Zgóry byłem przekonany!

Rodak długowłosy : Honorarjów nie płacą...

Rodak krótkowłosy : Odrzuć mówięm.

Rodak długowłosy : Pustki, psa kulawego przez dwie godziny, wertepy, choć by coś po ludzku! Nawet telefonu nie ma!

Rodak krótkowłosy : Redakcja bez telefonu, nie, to niesłychane i im się zdaje!

Czerwiec roku 1914

(recz się dzieje na Notre-Dame-de-Lorette.)

Gruby obywatel : To tu « Polonia »? — A niechże was! Toć, panie dziu, dwa dni całe po Botenach, Haszetach, djablach, skorowidzach hotelowych was szukam, chcę telefonować i ani weź!... Jakże wy tak możecie w Paryżu... Toć ja, panie, za rogatkami, pod Rawą, a przecież...

Cienki przedstawiciel Administracji : Ciężkie czasy, ledwie co założyliśmy...

Gruby obywatel : Te, te, panie dziu, kto zakłada ten musi odrzuć do brzoze, panie, inaczej na nic, panie... Owóż, moi kochani, idzie mi o adres mojej dalekiej... z Totumfackich Otylji de Kielbasińskiej...

Cienki przedstawiciel : Nie wiemy...

Gruby obywatel : Nie wiecie nawet, gdzie mieszka Otylja de... Kielbasińska! Iii żeby choć przez telefon! I to się nazywa plaplacówka!!!

Październik roku 1914

(recz się dzieje na zebraniu C. C. A. A.)

Przewodniczący. Więc telefonujemy do « Polonii »...

Oponent z zasady : W kwestji formalnej... pozwałam sobie wyjaśnić, że « Polonia » nie miała, nie ma i nie będzie miała nigdy telefonu...

Pan z rozczochraną głową : Proponuję przyjąć do wiadomości wyjaśnienie obywatela i wyrazić « Polonii » votum nieufności z powodu braku zachowania dla kierunków postępowych i rozwoju nowoczesnych urządzeń kulturalnych.

Marzec roku 1915

(recz się ma na posiedzeniu, na Notre-Dame-de-Lorette.)

Duży pan : I schody i czuć a bodajże was z takim lokalem! I gdybyście mieli chociaż telefon!

Mniejszy pan : Ileż razy można by się porozumieć! Ileż na tem byście zyskali i wy i wszyscy...

Jeszcze mniejszy pan : Nawet nie wypada! Pismo idzie w górę, macie rozgłos i ten, a co do czego nawet głupiego telefonu...

Sam Administrator : Jest to wydatek ponad... Zupełnie mały pan : Do licha, kupię wam ten zasmarkany telefon i basta!

Chór : Kupimy wam telefon, bo zaiste tak dłużej nie może trwać! Nie może trwać! Kupimy! Kupimy!

Grudzień roku 1915

(recz się dzieje w « Administracji ».)

Wiotka pani : Ach i mówili mi, że macie telefon...

Smetny urzędnik : I nam co nie bądź mówili...

Wiotka pani : Zapozwoleniem, słyszałam na własne uszy...

Smetna urzędniczka : I my także, pani dobrodziejko!

Pani przysadzista (do ucha wiotkiej pani) : Ależ dali im, kochana pani, na telefon i przetelefonili, wiadomo, publiczna ofiara...

Wiotka pani : Panowie, doprawdy, jako reprezentacja... Miałam przyjść z hrabiną de...

ten... Lecz jakże tu można... Schody, fetor, tak, dobrze mówię, więc choćby przez telefon!.. A przecież czasy, które przeżywamy, doprawdy obowiązują... Tu i tam, powiadała, — « Polonia » — a tu strach, ot pro prostu strach bierze...

Listopad roku 1916

(rzeczyć się dzieje na placu « Zgody » kolonji polskiej.)

Pan żółty : Konsolidacja niepodległościowych aspiracji w kierunku wyodrębnienia prądów aktywistycznych, usiłujących w antancie przeprowadzić...

Pan czerwony : Co pan głowę zawraca!

Pani z fiołem : Organ Kolonji, organ, którego nie stać na odrobinę drutu w czasach, gdy nie ma kawaleczka frontu bez odrutowania... Organ...

Chór : Tak, tak, « Polonia » a nie ma nawet telefonu, nawet telefonu!

Głos z tłumy : Hańba im!

Głos basowy : Precz z « Polonią »... Precz z taką « Polonią », do której nawet zatylefonić nie można!

Chór : Niech zginie na wieki...

Grudzień rok 1916

(zmrok, cisza grobowa, przerywana showyczeniem samochodów.)

Sam Administrator (poglądając na nóż do rozcinięcia papieru) : Być albo i nie być!

Sam Redaktor : Przebóg, co zamysłasz, nie-szczęśny!

Sam Administrator (ponuro) : Musimy mieć telefon!

Sam Redaktor : Człowieku! Toć pięćset frańców!

Sam Administrator : Chcesz li, abym ten kozik utopił w mem administratorskiem sercu? Chcesz li, abym zgasił mój żywot tą atramentu czarnego butlą? Wolej zginać aniżeli znosić dłużej ludzkie szyderstwa...

Sam Redaktor : Czas odnawiania pranumeraty, chwilowy przypływ mamony, pozwolił ci przypomnieć, że jest ona własnością papieru, farby i maszyny drukarskiej... A co jutro, co za pół roku?!

Sam Administrator : Musimy zerwać te pęta! Królestwo za telefon!

Sam Redaktor : A może by o tem pogadać eszce z... panem...

Sam Administrator : Mogę tylko przez telefon! (nóż chowa do szuflady i pędzi na pocztę).

Styczeń roku 1917

(rzeczyć się dzieje w Calej Kolonji.)

— Allo! allo!

— Kto mówi?

— Trudaine 61-42!

— Pierwsze słyszę, kto?

— « Polonia », proszę pana....

— Ma... macie telefon? Wła-sny te-le-fo-n!!!

— Tak jest i dlatego...

— A to wiesz... No-no! Takie ciężkie czasy... Musicie robić świetne...

— Lecz, szanowny panie, wszak to, jak sam pan mówił, oszczędność szalona i czasu!...

— Ale wydatek przedewszystkiem... Wiesz powodzenia...

— A miał pan wziąć numerki dodatkowe?...

— Dla poparcia, lecz, skoro wam się teraz tak po-wodzi... Do widzenia...

— Allo-allo! Czy to Trudaine 61-42?

— Tak jest, proszę pana b dzieja!

— Przysłaliście tu do mnie po prenumeratę...

— I owszem, właśnie wysła...

— Więc cóż z tego! Macie telefon, zrobiliście interes bajeczny i jeszcze upominacie się o prenu-me-ra-tę... To to wstyd!

(na herbatce z parą i ptifurami.)

Pani starsza : I była pani! Więc to prawda?..

Pani młodsza : Tak pani! Mają apppartament wspaniały! Gazy, lustra, elektryczności, salony, zbytek, moja pani... Opoponaxem się perfumują... nawet tam, gdzie pani wie...

Pani starsza : I skąd na to wszystko, moja pani, bo nawet własny drut telefoniczny...

Pani młodsza : Skąd? Wiadomo, kochana pani, Menelik, jeden Menelik daje im sto tysięcy!

Pani starsza : A ja słyszałem, że i Portu-galja!

Pani młodsza : Wcale mnie nie dziwi. Pani prenumeruje jeszcze...

Pani starsza : Tak, moja kuzynka bierze ją od

zony przyjaciela, którego syn pożyczka « Polonię » od siostry dziennikarza francuskiego, co ja ma darmo... Ale, oczywiście, nie będę popierała! Muszę nawet uprzedzić markizę, aby jej mąż nie bawił się w propagandę czasopisma, które i tak ma za wiele pieniędzy...

(w kawiarence na Boulmizsu.)

Rodak krótkowłosy : I byliście w « Polonii » i co? i co?

Rodak długowłosy : Dorobkiewicz! Szyki, pycha!..

Rodak krótkowłosy : Zgóry byłem przekonany!

Rodak długowłosy : Płacą honorarja! Maja telefon! ..

Rodak krótkowłosy : Wstretne burzuję!... I ii.. dają zaliczkę?...

Rodak długowłosy : Nie chcieli...

Rodak krótkowłosy : Napychają sobie kabzę! Telefoniarze!

NEKROLOGJA

† Aniela d'Abancourt de Franqueville. W dniu 10 b. m. zmarła w Rabce, w sędziwym wieku, jedna z ostatnich matron polskich, które, dla dzisiejszego pokolenia świecić mogły wzorem cnót patriotycznych i domowych. Aniela d'Abancourt de Franqueville, z domu de Thullie, urodzona w roku 1830, w Lublinie, z domu rodzicielskiego wyniosła przeświadczenie o obowiązkach rodzinnych i obywatelskich przez całe ofiarne życie. Zaślubiwszy ś. p. Ksawerogo d'Abancourt, organizatora i dyrektora szkoły rolniczej w Dublanach, w majątku rodzinnym Łowczy w Cieszanowskim, dzielnie podtrzymywała jege usiłowania, zmierzające do dźwignięcia kultury rolnej i przemysłowej, ucząc majątek ten na wycieczki naukowe szkoły rolniczej. Rok 1863 zastał ją na posterunku, gdy mąż czynny, jako członek Rządu narodowego, na innem polu służył sprawie, ona otwierała dwór powstańcom, przeciagającym ku granicy. Wreszcie mimo trudności, wybiera się sama z wiernym sobie sługą na poszukiwanie ranego syna i siłą odwagi i energii wydobywa go wraz z innymi ze szpitala rosyjskiego i wwozi.

Ostatnie wypadki wojenne podkopały jej zdrowie; umarła z myślą o wolnej Ojczyźnie.

† W dniu 20 listopada rz., w Moskwie, zmarł Paweł Romaszko, profesor Konserwatorjum Warszawskiego.

† W dniu 8 grudnia, zmarł w Piotrogradzie ś. p. Aleksander Wieniawski, radca tajny, znany i popularny w szerokiej kołach polskich urzędnik Ministerjum spraw zagranicz.

Ś. p. Aleksander Wieniawski, syn znanego lekarza, ś. p. Tadeusza Wieniawskiego, urodził się w r. 1837 w Lublinie i był rodzonym i najmłodszym bratem nieżyjących już ś. p. Tadeusza Wieniawskiego, znanego skrzypka wszechświatowej sławy, ś. p. Henryka Wieniawskiego, autora cennych koncertów skrzypcowych, polonezów, ballad i popularnych mazurków. znakomitego fortepianisty Józefa Wieniawskiego, kompozytora i dyrektora Tow. muzycz w Warszawie, profesora Konserwatorjum w Moskwie i dyrektora Konserwatorjum w Brukselli, zasłużonego obywatela ziemskiego, a później założyciela i dyrektora pierwszego w kraju Tow. wzajemn kredytu w Warszawie, ś. p. Juljana Wieniawskiego, znanego w literaturze pod pseudonimem Jordana, popularnego autora « Wędrowek delegata », « Listów Jordana » in. oraz komedij « Słomiany człowiek », « Myszy bez kota » i in.

Ś. p. Aleksander Wieniawski, za poradą starszych braci, cieszących się nad Nową wielką sławą, wstąpił, będąc jeszcze młodzieńcem do Ministerjum Spraw Zagranicznych, gdzie, dzięki swojej pracy i wrodzonemu talentowi w obcowaniu z ludźmi, zjednał sobie uznanie i prędko awansował w służbie dyplomatycznej. Gdy utworzone zostało w Warszawie stanowisko przedstawiciela ministerjum spraw zagranicznych został na nie powołany ś. p. Aleksander Wieniawski.

Ś. p. Aleksander Wieniawski czynności te sprawował do ostatniej chwili pobytu w Warszawie, t. j. do końca lipca roku 1915, kiedy otrzymał polecenie opuszczenia Warszawy, którą kochał nadewszystko. Starzec 79-cio letni martwił się bezustanku, że już może nigdy do kra u nie powrócić, gdzie zostawił dom swój, pefen pamiętek i wspomnień.

Pomimo trudnego w naszych stosunkach położenia, w jakim się znajdował ś. p. Aleksander Wieniawski, potrafił zawsze postępować niezmiernie taktownie, co pozwalało mu przy jego wysokich stosunkach, uratować nie raz dobrą sprawę, dopomóżdź nie jednej instytucji krajowej

i niezliczonym zastępom rodaków którzy też wdzięczność i dobrą pamięć po nim zachowują.

Ś. p. Aleksander Wieniawski oseraca jedynego syna, Adama Wieniawskiego kompozytora pieśni i oper, i żonę jego, Marję Wieniawską, znaną artystkę-pieśniarkę i śpiewaczkę operową, oraz bratanka swego, syna ś. p. Juljana, znanego działacza, społecznego Antoniego Wieniawskiego, radcy Komitetu Tow Kredyt. Ziem. i prezesa Centralnego Komitetu Rolniczego w Warszawie.

KRONIKA PARYSKA

◊ **Dla pamięci.**

Wielokrotnie Czytelnicy nasi zasypują nas zapytaniem o daty rozporządzeń i cyrkularzy ministerjalnych, które regulują prawa Polaków, poddanych niemieckich i austriackich we Francji.

Przypominamy za tem :

1) Dnia 13 października, 1914 roku, cyrkularz ministerjalny o oddaniu pod sekwestr majątków poddanych państw nieprzyjacielskich (Niemców, Austriaków i Węgrów) orzekł, iż to zarządzenie nie stosuje się ani do Alzateczyków, ani do Lotaryńczyków, ani do Polaków, ani do Czechów.

2) Rozkaz ministerjalny ustanowił, że wszyscy Polacy, poddani niemieccy i austriaccy, którzy otrzymali karty na prawo pobytu (permis de séjour), korzystają z przywilejów, określonych dekretami z dd : 14 sierpnia, 1 i 27 września a dotyczących moratoria w placeniu komornego.

3) Prawo z dnia 22 kwietnia, roku 1916 (artykuł 56), o zmianach w kontraktach komornianych, spowodowanych warunkami wojny, określa, że z prawa tego mogą jedynie korzystać, a) Francuzi i pozostający pod protektoratem francuskim, b) Poddani państw sprzymierzonych i c) Alzateczycy, Lotaryńczycy, Polacy i Czesi, poddani niemieccy i austrowęgierscy.

4) Ponadto, rozkaz gabinetowy ministra spraw wewnętrznych (październik rok 1916) orzekł, że wszyscy Polacy, poddani niemieccy i austriaccy, których narodowość nie nastęrcza wątpliwości i których przekonania sprzyjają Francji, korzystają z praw i przywilejów, należnych poddanym państw sprzymierzonych i zaprzyjaźnionych.

◊ **Podziękowanie.**

Redakcja i Administracja « Polonii » składają najserdeczniejsze podziękowania Tym wszystkim, którzy byli łaskawi nadesłać jej życzenia świąteczne lub noworoczne.

◊ **« Polonia-Noël » w Instytucie Francuskim.**

Ubiegłej soboty, « Polonia-Noël » dostąpiła wielkiego zaszczytu.

Członek Instytutu, p. Lacour-Gayet, przedłożył nasze wydawnictwo na zebraniu Instytutu przy odpowiednim raporcie, zdobywając nam wyrazy zaszczytnego uznania ze strony ciała uczonych i pisarzy francuskich.

W najbliższym numerze podamy treść raportu.

Dzisiaj, dzielimy się z naszymi Czytelnikami tą dobrą wiadomością, która będzie nam zachętą do dalszej pracy, do przezwycięzania trudności.

◊ **« Gwiazdka » dla Żołnierzy Polaków.**

Paczki gwiazdkowe lub przekazy pieniężne, z powodu « Gwiazdki », wysłane zostały przez Komitet Rannych następującym Wolontarjuszom polskim :

Lista pierwsza :

Wiktor Berwiński, Tomalski, Józef Targosz, Ignacy Tomayer, Józef Tiger, Józef Urbaniak, Rudolf Waligóra, Julian Witkowski, Wasilewski, Wielowiejski, Julian Widulski, Zieliński, Wawrzyniec Zbierada, Franciszek Baryła, Jan Beym, Jan Turek, Wojciech Świątowiec, Hieronim Szyroki, Skorynczuk, Wawrzyniec Śledź, Aleksander Strubiński, Józef Seweryn, Skolimowski, André Dubois, Henri Sauramps, Prokrow, André Perczak, Franciszek Paczek, Józef Pogrudka, Marcei Ozór, Julian Ozór, Jan Olszewski, Michał Oleś, Jan Nekoriak, Piotr Nogieć, Stanisław Nieć, Antoni Nowak, Andrzej Moszyk, Jan Mutz, Józef Margulies, Tadeusz Matuszewski, Stanisław Migas, Tadeusz Mostowski, Julian Prevost, Franciszek Lavedan, S. Mondszajn, Jan Lambert, Marcei Łozowy, Józef



Lisiecki, Jan Leciejewski, Edmund Laskowski, Leszyna, Albert Lyson, Stanisław Laskowski, Jan Kiljan, Jan Mata, Ludwik Kasperczyk, S. Kupczyński, Zbigniew Kowalski, Tadeusz Kleniewski, Karolewski, Stanisław Kaczmarczyk, Grzegorz Jaceko, Andrzej Lamaizierre. Jamroz. Mieczysław Jankowski, Jan Jabłoński, Paweł Iwanciov, Jean Courtot. Maksymiljan Halpern, Marcin Guderman, Jan Konieczny, Mikołaj Biernacki, Franciszek Białowas, Józef Cudak, Tadeusz Czerniejewski, Józef Bogusławski, Henryk Dulski, Creuize, Antoni Cichecki, Mieczysław Gorski, Jan Grzywna, Ignacy Gorski, Kazimierz Gylński, Zygmunt Guzowski, Józef Galicki, Franqueville, S. Frenkel, Fryderyk Flamański, Stanisław Fleiszer, Stefan Erdman, Franciszek Dutko.

Razem posyłek 92. A nadto 3 posyłki do przebywających w niewoli: do Grzembki, Alberta Porta i Stanisława Steinkellera.

Drugą listę paczek i posyłek pieniężnych, wysłanych przez Komitet Rannych z powodu « Gwiazdki », zamieścimy w następnych numerach.

◊ Jasełka polskie.

Jasełka Polskie (Szopka) odegrane będą pojutrze, w poniedziałek, 15. b. m. o godz. 8 1/4 w Théâtre des Arts, 78 bis, Bd. des Batignolles staraniem Stowarzyszenia Podatkowego Kolonii Polskiej, na dochód ofiar wojny w Polsce; pod kierunkiem artystycznym p. S. Łazarskiej, pod kierunkiem muzycznym p. Z. Kruszwskiej, reżyserskim p. T. Łazarskiego. Kostjumy, dekoracje, akcesoria wykonano w pracowni artystycznej p. S. Łazarskiej. Przedstawienie to odbędzie się pod protektoratem WPP:

P. E. S. Harde, L. S. Harde, p. X. Gełezowskiej, p. A. Kłobukowskiej, p. A. Lichtenbergera, p. W. Lipkowskiej, p. L. Metmana, p. B. Okinczyce, hrabiny M. Orłowskiej, p. Jacques Rouché, p. M. Reszkowej, księdza W. Rupperta, księżnej Sapieżyny, p. baronowej G. Taubowej, p. Vallery-Radot, p. J. Zielińskiej.

Niewielka ilość pozostałych biletów, w cenie od 3 do 20 franków, do nabycia u p. S. Łazarskiej przy ulicy Boissonade n° 17. Bufet pod zarządem p. J. Zielińskiej.

◊ Uniwersytet ludowy imienia Mickiewicza.

Jutro, w niedzielę, dnia 14 stycznia, o godzinie 2 i pół po południu, w sali Colarossi, odbędzie się odczyt p. Z. Klemensiewicza p. t. « Nauki ścisłe a życie ».

W przyszłą niedzielę, dnia 21 stycznia, o tej samej porze i w tej samej sali, wygłosi odczyt p. J. Bielecki na temat « Alkohol i alkoholizm ». W niedzielę, dnia 28 stycznia, p. J. Stróżecki mówi będzie o Polakach na Syberji.

◊ Dla rannych Żołnierzy.

Otrzymałszy od p. Jana Styki 105 fr. 20 cent., zebrane przez « Koło Polskie » w Nicei dla rannych Żołnierzy-Polaków, podczas Mszy św. odprawionej w dniu 3 stycznia przez księdza Kalinowskiego.

◊ Sprawozdanie z « Gwiazdki ».

« Gwiazdka » tegoroczna, urządzona staraniem « Sokoła » paryzkiego, dała bardzo pomyślny rezultat.

Na dochód złożyły się:

Dary w gotówce 1.207 fr. 65 cent. a włączywszy do tego dochód z tomboli i ze wstępu na sale dochody wyniosły ogółem 1.567 fr. 65 cent.

Na wydatki złożyły się następujące pozycje: Zabawki dla dzieci, lalki 54 fr.; — materjały na ubrania 144 fr. 50 cent.; — zabawki różne 11 fr. 60 cent.; i 16 fr. 95 cent.; — książki 24 fr.; — orzełki 12fr; pocztówki 10 fr. razem zakupiono przedmiotów za 273 fr. 05 cent.

Wydatki urządzenia « Gwiazdki »: Wynajęcie sali 135 fr. 10 cent.; a nadto służba, marki, druki zaproszeń, wydatki na ubranie choinki, przewożenie przedmiotów, napiwne, bułeczki i czekoladki — razem 293 fr. 60 cent.

Czyli wydatki razem 567 fr. 65 cent.

Dochód czysty z « Gwiazdki » wyniósł za tem okragłe 1.000 franków.

Dochód ten, przeznaczony całkowicie na utrzymanie Ogródka Działwy Polskiej, zagwarantuje na czas dłuższy istnienie tej pożytecznej Instytucji.

Ten pomyślny rezultat dało się osiągnąć dzięki nie samej ofiarności w gotówce, ale i wielkiej ilości darów w naturze.

Działwa Polska na « Gwiazdce » została obdarowana suto nie tylko zabawkami, lecz ubraniami, obówiem i przedmiotami pożytecznymi.

Skrupulatna administracja pozwoliła i Działwie Polskiej zgotować chwilę radości, i z chwili tej utrwalić podwaliny pożytecznej pracy wychowawczej.

Do rezultatów pomyślnych godzi się zaliczyć i rezultat moralny. Na popisie, który się odbył podczas « Gwiazdki », Działwa » wykazała znaczne postępy w języku polskim, dając świadectwo doniosłości pracy w Ogródku.

Sprawozdanie rachunkowe zostało przedłożone przez p. A. Szawklisa Paniom z Komitetu wykonawczego i przez Panie te w osobach pp: Korytkowej, Karwowskiej, Lipkowskiej i Edmundowej Denizot, zostało przejrane i zatwierdzone.

◊ Ze sztuki.

Artyści, choć czasu wojny, nie tracą energii i znajdują nowe drogi dla swych talentów.

Do takich właśnie należy utalentowana artystka, znana z salonów paryskich, p. Nina Homolacs-Aleksandrowicz, która, w tej chwili, świeci wielkie powodzenie w teatrze « Ba-t-clan », dla którego wykonała dekoracje do kilku obrazów w ostatnim « revue » nazwanem « l'Anti-Cafardiste » oraz cały szereg rysunków do świetnie pomyślanej sceny z lalkami.

Pani Homolacs-Aleksandrowicz dowiodła swego nie tylko talentu, lecz i doskonałej znajomości sztuki dekoracyjnej i jej scenicznych efektów.

Zasyłamy wytwornej Artystce gorące powinszowania a Rodaków zachęcamy do obejrzenia na własne oczy doskonałego « l'Anticafardzisty ».

◊ Wiadomości żołnierskie.

Szef bataljonu, Dukaciński, został zaliczony do sztabu p. Ministra wojny, generała Lyautey. Flamański i Śledź, Wolontariusze, zostali, w dniu 16 grudnia, ranni lekko.

Przebywali ostatnio na urlopie kilkodniowym w Paryżu Wolontariusze:

Wiktor Haas, Stefan Oderfeld, adiutant artylerji, — Niesiołowski, kapral, — Szymon Gula, Iwanciov, Wesołowski, kapral, Światowiec, — Skupiński, — Nekoriak, Stanisław Nieć, — Józef Margulies, Paweł Landowski, Władysław Dąbrowski II., — Kazimierz Gylński, Cichecki, Siwiński, Franciszek Dutka, Tadeusz Matuszewski, Apolinary Radliński z Tunisu.

Wolontariusz Henryk, Kazimierz Münz, został zreformowany.

Rembelski Roman, kapral, zreformowany, został powołany ponownie do szeregu a to celem poddania go nowemu zbadaniu lekarskiemu, ileż stan jego zdrowia zdaje się wymagać przyznania mu emerytury.

Wolontariusz Oleś został odesłany z frontu do jednej z fabryk

Wolontariusz d'Abancourt powrócił do zdrowia i przebywa na urlopie w Paryżu.

Wolontariusz, sierżant, Mieczysław Rodzyński, został wymieniony w rozkazie dziennym po raz szósty, otrzymał nową palmę do swego Krzyża wojny i Medal wojskowy... i uzyskał już siódmą « cytację » za czwartą ranę... Mieczysław Rodzyński, znany w Paryżu sokół, idzie więc na czele Wolontariuszów, ani jeden z nich tyłu, i tak krwawo zdobytych, nie posiada odznak.

OSOBA WYKSZTAŁCONA, obeznana z pracami biurowymi, poszukuje posady. Oferty uprasza się nadsyłać do « Polonii » dla T. C. 22.

BERNARD RHOT, tailleur

Vêtements sur mesure pour Dames et pour Hommes
12, RUE GÉRANDO, PARIS-9^e — Métro: ANVERS

Bronzy do oświetlenia elektrycznego
GAZOWE LAMPY — INSTALACJE
A. BOUILLON
112, Boulevard de Belleville, 112 — PARIS

MAGAZYN KUŚNIERSKI CHARLES
39, rue de Moscou, 39
Pierwszorzędne modele paryskie
Ceny Umiarowane

BIENEFELD JACQUES

KUPEJE: PERŁY, — DROGIE KAMIENIE
— BIŻUTERJE OKAZYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Teleph: CENTRAL, 90-10

MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

ANTIQUITES ET OBJETS D'ART

J. BAUER

ACHAT — VENTE — ÉCHANGE

37, rue des Martyrs — PARIS

DENTS SOINS, POSE et REPARATIONS
de SUITE, Broch. gratis et franco.
Louvre Dentaire 73, Rue Rivoli
Face Samaritaine.

• FUTRA — WYROBY FUTRZANE •
REPARACJE — PRZERÓBK
S. BESTER
• 4, rue Richer, 4 — PARIS •

MARCELI BARASZ
35, RUE EUGÈNE CARRIÈRE,
PARIS

wydawnictwo kart
pocztowych, bromo-
wych — studjów wakade-
mickich; próby wysyła
za zaliczeniem.

FUTRA HENRI HUT
66, rue de Provence. 66

WIELKIE ZAKŁADY — OGRODNICZE —

(Właściciel: Edm. DENIZOT)

polecają:

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i oplatnie

Adres: E. DENIZOT

Grandes Pépinières — MEAUX

(Seine-et-Marne)

FOURRURES & PELLETERIES

E. FISCH

48, rue Grenéta — PARIS

Librairie GARNIER Frères

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e. 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e. 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, cielecą. 4 fr 50 cent.

Wysyła się franko za przekazem pocztowym
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji « Polonii ».

LE GERANT: P. NEVEU

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.